
Greimas et son autre. Enquête aux origines des courants « post-greimassiens »*

Angelo Di Caterinoⁱ

Ludovic Chatenetⁱⁱ

Résumé : Notre article propose de discuter l'évolution de la pensée de Greimas en évaluant notamment quelques principes qui ont permis l'émergence de mouvements épistémologiquement différents, à partir de son héritage. A partir du réexamen d'ouvrages « critiques » des années 80-90 : le Tome 2 du *Dictionnaire* (Greimas ; Courtés, 1986), *De l'imperfection* (Greimas, 1987) et *Sémiotique des passions* (Greimas ; Fontanille, 1991), nous mettrons en évidence les concepts portant en germe les tournants « post-greimassien ». Plus particulièrement, nous montrerons que les développements des modalités (Greimas, 1983) ont orienté la sémiotique vers le sujet et la subjectivité, l'énonciation et, finalement, une approche existentielle préfigurant la sémiotique du discours. Notre proposition critique cherchera à questionner la cohérence du modèle théorique greimassien comme cadre unique, stable et partagé de la communauté sémiotique.

Mots-clés : modalités ; Greimas ; subjectivité ; énonciation ; expérience.

* DOI : <https://doi.org/10.11606/issn.1980-4016.esse.2023.212794>.

ⁱ Chercheur auprès de l'université télématique *E. Campus* et enseignant à l'Université de Turin, Italie. E-mail : angelo.dicaterino@unicampus.it. ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-7605-7802>.

ⁱⁱ Maître de conférences au département des Sciences de l'Information et de la Communication et au laboratoire MICA de l'Université Bordeaux Montaigne, Bordeaux, France. E-mail : ludovic.chatenet@u-bordeaux-montaigne.fr. ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-6812-4259>.

1. Héritages de Greimas

Notre article envisage de discuter de l'évolution de la pensée de Greimas notamment des éléments qui, dans ses textes, ont permis l'émergence d'un modèle sémiotique alternatif. A ce propos, nous constatons la présence d'une « zone grise » dans la sémiotique francophone des années 80 qui conduit à un changement de paradigme inattendu et souvent pas totalement clair. Dans les pages qui viendront, nous essayerons de nous situer à la limite de cette « zone » pour noter, de manière quasi ethnographique, ces changements théoriques qui ont inspiré la sémiotique contemporaine. Il nous semble en effet nécessaire de comprendre le passé de la sémiotique pour débrouiller les nombreuses pistes et dérives théoriques dans lesquelles elle se perd aujourd'hui, et qui l'éloignent de sa matrice structurale.

Notre réflexion va se constituer autour d'ouvrages qui, selon nous, ont révélé un « autre Greimas » que le strict structuraliste des années 1960-70 et sont à l'origine (ou témoignent) des pistes suivies par les sémiotiques post-greimassiennes. Ces textes nous semblent se situer à la charnière entre l'héritage structuraliste, la réintroduction du sujet au travers, notamment de l'énonciation, dans les années 80, et la préfiguration des modèles de l'interaction et de l'intersubjectivité développés dans les années 90.

Le Tome 2 du *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, paru en 1986, semble un point de départ sûr pour aborder l'histoire de la sémiotique des années 1980-90. Rédigé par des « élèves » de Greimas (quarante) sous la forme d'une extension du Tome 1 (Greimas ; Courtés, 1979) par le biais de nouvelles entrées (~112), de compléments aux articles existants, de débats et propositions, l'ouvrage rend compte des nombreuses pistes visant à prolonger l'œuvre du maître sémioticien. En résumé, on remarque l'apparition de nombreuses sémiotiques particulières (architecturale, juridique, musicale, plastique, politique) qui traduisent les préoccupations des années 80. Ensuite, les nouvelles entrées permettent de repérer différentes orientations : (i) la perspective tensive (notamment via les contributions de Cl. Zilberberg) ; (ii) le sensible, le corps et les passions (P. Fabbri ; J. Fontanille) auxquels il est possible d'associer (iii) la dimension plastique (J.M. Floch ; F. Thürlemann) ; puis (iv) l'apport de concepts logico-mathématiques (principalement par J. Petitot et P.A. Brandt) entre modalités et modélisation.

In fine, l'ouvrage met en évidence la fragmentation du projet sémiotique structuraliste vers un ensemble d'objets et de champs divers. Il met également, et surtout, en évidence l'orientation générale post-greimassienne vers une saisie dynamique, processuelle du sens en accordant une nouvelle place à la subjectivité, au sensible, à la gradualité, à l'intensité, aux interactions qui préfigure

le tournant praxéologique, énonciatif et expérientiel, des années 90. La relecture du modèle topologique structural au prisme des préoccupations contemporaines au volume – les sciences cognitives, le corps, la perception et le sujet – conduisent à un glissement de (et vers) certaines notions que nous aborderons dans la suite de notre texte. Il est à souligner que la polyphonie du Tome 2 ne semble pas répondre au projet d'un dictionnaire unifié tel qu'il a été envisagé avec le Tome 1, et n'a pas obtenu les grâces de Greimas lui-même. Aussi, le Tome 2 du dictionnaire n'a pas été réédité comme le premier en 1993, il a été relégué au statut de relique des débats d'une époque de la sémiotique.

Parmi les ouvrages de Greimas même, *De l'imperfection* (1987) est sans conteste celui qui marque le plus explicitement l'évolution du sémioticien. Rédigé dans un style plus littéraire tout en conservant la simplicité et le tranchant de l'auteur, il se présente comme une réflexion sensible, voire même philosophique, sur l'esthétique et la signification sans démonstration scientifique ou analyse détaillée – telles qu'on les trouve dans ses autres œuvres.

Enfin, le troisième ouvrage *Sémiotique des passions* (1991), co-écrit avec son élève Jacques Fontanille, fait le lien entre la sémiotique strictement greimassienne et le courant post-greimassien développé par ce dernier, orienté vers le discours, le corps sensible, l'énonciation et l'existence. L'œuvre porte en creux une rupture conceptuelle importante, débattue et reçue différemment par les acteurs du monde de la sémiotique en Europe.¹

Notre travail va donc chercher à montrer comment la sémiotique des années 80, et les travaux de Greimas lui-même, rompt avec le projet initial structural en (i) intégrant le sujet, la subjectivité puis l'énonciation (ii), pour finalement dériver vers une approche existentielle (iii).

2. Le retour du sujet

La première étape de la transformation de la sémiotique repose sur le statut du sujet et de la subjectivité dans l'analyse. Dans le projet structural greimassien, leur statut est très clair puisque la perspective immanentiste, objectivante, héritée de l'anthropologie structurale et de la glossématique ne s'en occupe pas. Le refus de toute dérive psychologisante ou ontologique a conduit Lévi-Strauss, puis Greimas à faire abstraction du sujet énonçant. Ainsi, en adoptant les postures de la phonologie et de la lexicologie, le projet structural se constitue scientifiquement autour de procédures de textualisation (objectivation du texte) qui se débarrassent du sujet (Greimas, 1966, p.153-154 ; Lévi-Strauss, 1971, p. 571). Il vise à étudier les « conditions du partage culturel du sens » (Bertrand, 2000) au travers de l'analyse des récits – notamment mythiques –

¹ En particulier, nous soulignons les remarques présentées dans l'introduction à l'édition italienne, de la part de Francesco Marsciani et Isabella Pezzini, qui en soulignent la réception critique.

en mettant au jour leur structure sémio-narrative définie comme une forme générale «sur» laquelle s'élaborent les discours culturels.

Dans ce cadre, les sujets réels impliqués dans l'énonciation textuelle (auteur, producteur, locuteur, lecteur, etc.) sont un implicite présupposé, toujours inaccessible. L'analyse tient principalement compte du « sujet logique » (Greimas ; Courtés, 1979, p. 369) du texte, comme « [...] grandeur observable, susceptible de recevoir les déterminations que le discours lui attribue », en somme une position constituée au fil du discours; le sujet de l'énonciation n'étant qu'un «lieu abstrait» présent dans le discours par son simulacre (marqueurs de personne, espace et temps) (Greimas ; Courtés, 1979, p. 370). Ainsi, dans l'économie du modèle de narrativité développé par Greimas (1983) vouée à la reconstruction logique des récits de quête, le sujet y est soit défini comme (i) un actant en relation (jonction) avec un objet de valeur : un *sujet d'état* ou (ii) l'actant opérateur de transformation de cette relation : un *sujet de faire*. Ces principes restreints, et minimaux, permettent de constituer l'épistémologie d'une sémiotique structurale « textuelle » efficace pour l'analyse de toutes les productions signifiantes humaines, quelle que soit la culture.

Dans les années 1980, le sujet sacrifié aux principes de la scientificité objectivante est revenu sur le devant de la scène, par le biais notamment des questions de l'énonciation en linguistique (Benveniste, 1966) et pragmatique (Austin, 1970 ; Grice, 1989 ; Sperber ; Wilson, 1989). En sémiotique, la possibilité d'intégrer ces nouvelles réflexions semble s'être fondée sur l'affinage du modèle narratif et le développement de la théorie des modalités (Greimas, 1983) puis sur les réflexions de Jean-Claude Coquet (1984) fondatrices de la sémiotique du discours, puis des interactions, formalisées un peu plus tard.

Il nous semble pertinent de mettre d'abord en évidence que le Tome 2 du *Dictionnaire* (1986) complète le paragraphe §6 de l'entrée « Sujet » du premier opus en mettant en évidence (i) que le parcours narratif est défini comme un conflit qui implique (ii) que « [...] le sujet n'existe qu'en opposition avec un anti-sujet » en relation de présupposition réciproque (Greimas ; Courtés, 1986, p. 214). L'ajout de l'entrée « Anti-Sujet » (Greimas ; Courtés, 1986, p. 13) met clairement en évidence que cette « opposition grammaticale » permet d'une part, de tenir compte des transformations mutuelles de « sujets de l'interaction » engagés dans des relations polémiques par dédoublement du parcours narratif autour de mêmes valeurs, et donc, d'autre part, de concevoir l'intersubjectivité du sens partagé. En somme, le Tome 2 montre ici l'orientation de la sémiotique vers la modulation des valeurs et des identités des actants – notamment les sujets/Anti-sujet en conflit – tout au long d'un récit ou discours.

La reconsidération du sujet au sein de l'épistémologie sémiotique semble trouver ses racines dans *Du Sens II* (Greimas, 1983) et plus particulièrement la théorie des modalités qui y est développée (Greimas, 1983, p. 93-102). Dans un

article particulièrement clair, Jacques Fontanille et Gianmaria Tore (2006) mettent en évidence les concepts et positions greimassiennes contenant en germe les lignes directrice vers une sémiotique du discours. Une « zone grise » s'installe dans l'apport des modalités, plus particulièrement de l'*être*, à l'analyse de la subjectivité ou des « effets de sujet ». Ainsi, la sémiotique modale orientée vers les modulations et variations des actants surdéterminés modalement, au cours du récit, considère les variations factitives des actes du *sujet de faire* et la concrétisation de ces transformations pour un *sujet d'état*, c'est à dire son actualisation pragmatique, cognitive, passionnelle (Greimas, 1983, p. 97-98).

Dans le cadre d'une sémiotique structurale, les modalités précisent la position du sujet de quête dans le champ d'action encadré par le destinataire mais aussi la constitution de l'identité de l'acteur (rôle thématique) par les effets de sens inscrit dans les objets et la nature de leur valorisation pour ce dernier. Si cette conception permet d'affiner l'analyse sémio-narrative et de rendre compte de l'épaisseur des personnages en récit, de la variation des valeurs qu'ils accordent aux objets, et aux autres sujets, avec lesquels ils sont en relations, le « tournant modal » semble également réhabiliter le *sujet épistémique*.

En effet, sans se limiter aux sujets de papier traditionnellement étudiés par la sémiotique et l'anthropologie – comme des témoins de l'univers bien réel qui les conçoit –, les modalités semblent reconsidérer une nouvelle lecture sémiotique du processus de « communication » (Greimas, 1983, p. 115) qui implique de considérer des sujets-corps confrontés aux variations du champ de l'interaction – face aux contre-programmes – et de ses propres relations aux objets et aux autres sujets. Ainsi, émergerait la piste vers une sémiotique du discours en acte fondée sur l'énonciation comme dispositif dynamique de médiation du sens qui repenserait le parcours génératif dans ses déploiements pragmatiques et cognitifs. Dans cette direction, là où le premier dictionnaire, ne mentionne qu'une « valeur subjective » (Greimas ; Courtés, 1979, p. 368), l'entrée « subjectivation » (Greimas ; Courtés, 1986, p. 214) définit le processus de saisie du sens, d'actualisation « inconsciente » d'une valeur virtuelle par un sujet sensible (par connotation thymique). Par ailleurs, Ruiz Moreno (2017) met en évidence de manière plus précise comment le soubassement phénoménologique déjà bien présent chez Greimas (1966, 1970) porte en germe une conception apparentée à la « phénoménologie du Sujet » de Ricoeur. Elle montre notamment que les réflexions de Greimas dans les années 80, autour de l'énonciation, assument une conception du sujet plus strictement logique mais proprement sémiotique, dotée d'une dimension sensible-phénoménologique. Il s'agit d'un sujet constitué en négatif (comme entité et en acte) au travers d'une double opération de *projection* et *retro-projection* – entre *non-soi* et le monde – fondatrice à la fois d'un projet de vie comme réalisation narrative des actions du sujet, et du sujet lui-même. En somme, *en transformant (actions,*

compétences) il se transforme (être) (Ruiz Moreno, 2017, p. 193-197). On voit clairement ici comment ce « basculement » du concept de sujet, que nous cherchons à caractériser, a pu offrir des perspectives de recherche nouvelles à Greimas et ses équipes.

En marge du projet greimassien, l'approche de Jean-Claude Coquet (1984), que Denis Bertrand (2000) identifie comme une « phénoménologie discursive du sujet » incarne la tendance des années 1980, motivée notamment par l'énonciation de Benveniste (1966). Le sémioticien y conçoit un rapport plus étroit entre l'activité signifiante et l'expérience concrète vécue de la réalité et place le sujet au cœur de son dispositif. Contrairement au modèle de Greimas,² il s'agit ici d'un sujet de parole et de perception dont l'identité énonciative fluctue au gré du discours en acte. En étudiant les variations de la parole en acte au travers des modes de jonction modales entre actants, Coquet propose de caractériser les modulations dynamiques des identités subjectales au sein du champ positionnel continu du discours. La typologie actantielle qu'il propose, introduisant notamment le *non-sujet* comme prime actant,³ servira de support à une sémiotique incarnée (enracinée dans le sensible et le corps) phénoménologique dont la sémiotique des passions est un type possible.

A l'issue de ce premier panorama, nous constatons qu'une nouvelle conception modale du sens, du modèle actantiel et de la narrativité, développée par Greimas (1983) a donné lieu à de nombreuses réflexions sur la subjectivité. Les modèles engendrés se sont fondés sur une critique de l'immanentisme au profit d'une approche du discours et du sujet orientée vers la pragmatique et le cognitif. Le retour du sujet dans le champ épistémologique, ne sera pas sans conséquence sur le projet sémiotique à venir – dans les années 1990 et ensuite. De manière générale, il conduira à formaliser une sémiotique du discours en acte (Fontanille, 1999) basée sur l'assimilation des théories des actes de langage (pragmatique et cognitive) et de l'énonciation, de manière à notre avis problématique, à la sémiotique. Il opérera également un tournant vers le sensible et les passions en étendant la grammaire modale à l'existence des objets, de la valeur et la constitution de l'identité du sujet, non plus enfermé dans la structure du texte mais repositionné comme actant de la communication, sujet parlant, sentant, éprouvant et variant; au risque d'une naturalisation du parcours génératif.⁴

² Dans son texte, Ruiz Moreno évoque la relation et distinction entre le modèle de Greimas et Coquet, en précisant notamment ce que le premier a conservé du second (voir Ruiz Moreno, 2017, p. 197).

³ Le modèle proposé par Coquet prévoit une typologie actantielle des sujets constitués dans l'acte de parole : prime-actant divisé en non-sujet puis sujet, le second actant : l'objet puis le tiers-actant équivalent à un destinataire garant du pouvoir. Les prémisses de cette conception sont brièvement mentionnées dans le dictionnaire en dernier paragraphe de l'entrée « sujet » (Greimas ; Courtés, 1979, p. 371).

⁴ L'idée d'une « naturalisation » transparait notamment au travers des concepts, et remarques apportées par Jean Petitot – et ses travaux associés à René Thom – pour une *sémiophysique*.

3. Apories de l'énonciation (le fossé énonciatif)

Passons maintenant en revue un autre concept manifestement problématique dans la sémiotique contemporaine, celui d'énonciation. En effet, pour nous, l'énonciation doit beaucoup de ses ambiguïtés et dérives aux sources greimassiennes que nous avons sélectionnées pour cet article. Avant tout, nous devons souligner que le thème de l'énonciation est fortement lié à la question de la subjectivité que nous avons traitée dans les paragraphes précédents. D'autre part, au moins dans la vulgate remontant à Benveniste (1966), l'énonciation est cet acte de production, par un sujet énonciateur, d'un discours linguistique énoncé. En l'absence de sujet énonciateur, il n'y a donc pas d'énonciation. Or, comme nous le savons, la transplantation de ce qui est un modèle linguistique dans le projet parisien, se fait, évidemment, par une nécessaire adaptation théorique qui nous fait parfois douter que ce qui reste de l'énonciation en sémiotique puisse encore être considéré comme tel.

En tout cas, commençons par un constat bibliographique : à l'exception de quelques passages contenus dans le premier volume du *Dictionnaire* (Greimas ; Courtés, 1979, p. 126-127), la littérature sémiotique fondamentale des années 70 et 80, n'explique pas comment le sujet de l'énonciation puisse s'intégrer dans le paradigme génératif. Tout ce que nous savons, c'est que, conformément au cadre théorique construit jusqu'alors, l'énonciation est analysée comme « effet de sens » plutôt que comme pratique de production de l'énoncé, dont la nature, entre autres, n'est plus exclusivement linguistique mais textuelle. Cependant, cette idée très simple de Greimas, a parfois été reformulée pour que la tâche de l'analyste consiste à rechercher des « traces » que le processus de d'énonciation a laissées dans le Texte-énoncé. D'autre part, s'il y a un Texte-énoncé il faut qu'il y ait eu une énonciation qui l'ait produit. Malheureusement, cette fameuse formule, largement partagée par les chercheurs en sémiotique, comporte une dérive dangereuse : comme si l'analyse devait aller à la « chasse » de ces « empreintes » laissées par l'acte de production (d'un sujet de l'énonciation) dans un sens empirique. Cela n'est toutefois pas possible car, il ne faut pas oublier que le choix de la sémiotique « standard » de ne pas s'occuper des processus de production (et/ou d'interprétation) des Textes oblige – exactement – à limiter l'analyse au Texte-énoncé et non à son énonciation-production empirique. Par conséquent, tout ce que la sémiotique classique peut trouver de l'énonciation sont ses simulacres dans le Texte sous la forme de « marques » ou « instances » : acteurs, espaces et temps qui simulent, préparent, mettent en scène non pas des phénomènes véritables d'énonciation mais des « énonciations (déjà) énoncées ». ⁵ En effet, nous le répétons, l'analyse textuelle exclut la possibilité de

⁵ Dans ce sens, nous signalons que l'entrée « Instance » du Tome 2 du *Dictionnaire* (Greimas ; Courtés, 1986, p. 113-114) est encore cohérente avec cette perspective.

trouver des sujets en chair et en os qui, à ce moment précis, produisent-énoncent un énoncé-discours. Ainsi, par exemple, la présence (ou l'absence !) d'un sujet narrateur introduisant les lecteurs dans une histoire simule, en réalité, un acte d'énonciation qui détermine un effet de sens particulier relatif à la perspective, plus ou moins subjective/objective, de la narration proposée.⁶

Nous devons en effet considérer que les auteurs empiriques d'un Texte-énoncé plus ou moins linguistique – à supposer qu'ils puissent être considérés comme des sujets de l'énonciation proprement dite (même si elle n'est plus linguistique) – font des choix stylistiques très précis dont il n'y a pas d'autre trace dans le texte que leur résultat final en termes d'effets de sens recherchés. Or, ces seules considérations suffisent, à notre sens, à soutenir que cette perspective analytique ne concerne donc pas l'énonciation proprement dite mais, tout au plus, l'énoncé et donc le Texte.

Cependant, si l'on entre dans le vif de l'entrée « Énonciation » dans Tome 2 du *Dictionnaire* on y trouve des éléments contradictoires susceptibles d'entraîner un changement de perspective en sémiotique. Par exemple, dans ces pages on soutient que : « Décrire la signification d'un énoncé, c'est donc décrire son énonciation, c'est-à-dire proposer une représentation du surgissement de cet énoncé dans un contexte donné » (Greimas ; Courtés, 1986, p. 75). Conséquemment, l'étude de la signification se déplace vers l'acte de production de l'énoncé-Texte en réévaluant nécessairement le rôle empirique (et non plus simulé) de l'énonciateur et énonciataire en tant que sujets de l'énonciation. La proposition suivante consiste à les considérer comme des « proto-actants » (Greimas ; Courtés, 1986, p. 76) à placer évidemment dans les structures les plus profondes du parcours génératif du sens. À notre avis, il s'agit d'une idée dommageable dans la mesure où elle conduit à une distorsion du parcours génératif qui, d'outil polyvalent d'analyse textuelle, se transforme en simulacre « génétique » de production du sens. Mais, c'est de cette manière que l'énonciation assume sa centralité dans la sémiotique contemporaine. De fait, elle ne concerne plus un effet de sens précis mais l'acte même de production du sens par un sujet qui, de manière plus ou moins intentionnelle, prend en charge le parcours génératif.

Cette métamorphose entraîne deux autres conséquences : (i) l'énonciation se « répand » sur tous les niveaux du parcours génératif (ii) l'énonciation, en un sens, garantit/justifie les processus de conversion entre les niveaux du parcours génératif. Dans cette dernière conception, l'énonciation devient fondamentale. Elle y est en effet considérée comme une médiation qui convoque les universaux sémiotiques en discours et fabrique les primitifs culturels convocables en discours. Au-delà, les chercheurs, comme Greimas et Fontanille (1991) la

⁶ À ce propos on pense à une véritable sémiotique du point de vue comme celle développée par Fontanille (1989).

considèrent même (non sans soulever quelques problèmes) comme une praxis, une opération de gestion du sens aux capacités génératives. Pour aller plus loin, le modèle de Greimas et Fontanille (1991) donne aussi corps au sujet de l'énonciation en établissant que « [...] c'est par la médiation du corps que le monde se transforme en sens par le sentir et la proprioception » (Greimas ; Fontanille, 1991, p. 12-13). En conséquence, tout sujet est d'abord sensible (thymique) avant d'être rationnel. On note ici un point de contact important avec la position de Coquet (1997) qui étudie de son côté la dimension passionnelle au travers les formes de l'identité subjective – en prolongement de ses réflexions sur la subjectivité (Coquet, 1984). En s'appuyant sur sa typologie actantielle des sujets, Coquet soutient que la passion relève d'une identité phénoménologique enracinée dans l'impensé de la présence sensible au monde, du non-sujet (pur corps, fonctionnel) affecté par la substance sensible. Elle est ensuite prise en charge par l'identité énonciative du sujet de l'« assomption », l'ego ou « je » chez Benveniste, entendue comme « instance-énoncante », c'est-à-dire le centre formel et réel (!) de la discursivité rapporté au corps (Bertrand, 2000, p. 67). Une conception qui prédominera au sein de la sémiotique et de son extension en sémiotique « existentielle ».

4. Le tournant existentiel/expérientiel

La dimension existentielle, fondée sur les *modalités de l'être*, constitue le socle de la réflexion pour une sémiotique des passions. Eu égard du « modèle standard », la dimension pathémique n'est pas vraiment traitée par le modèle narratif. Les travaux antérieurs de Greimas (1966, 1970) envisagent seulement une sémantique de la dimension passionnelle qui n'étudie pas les sujets réels mais les effets de sens codifiés par le langage. Ainsi, l'étude de la colère (Greimas, 1983, p. 225) analyse le lexique qui manifeste un imaginaire culturel passionnel.

Les entrées « passion » et « rôle pathémique » introduites dans le Tome 2 du *Dictionnaire* (Greimas ; Courtés, 1986) traduisent l'état de la recherche de l'époque. Une passion est définie comme « une organisation syntagmatique d'« états d'âme », [c'est à dire] *l'habillage discursif de l'être modalisé des sujets narratifs*. Les passions et les « états d'âme » qui les composent sont le fait d'un acteur et contribuent, avec ses actions, à en déterminer des rôles dont il est le support »; reposant sur la modalité du *vouloir* et les catégories thymiques, elle « contribue à l'individuation actorielle, capable d'offrir des dénominations pour des rôles thématiques reconnaissables » stabilisable en configurations passionnelles stéréotypées relatives aux cultures (Greimas ; Courtés, 1986, p. 163). A cela, Brand souligne qu'une passion se manifeste par la figurativité, notamment par les lexèmes des langues naturelles.

L'intuition d'une possible description syntaxique, même narrative des passions, calquée sur la sémiotique de l'action prend corps à partir des modalités (Greimas, 1983) – notamment de l'être – qui deviennent l'enjeu principal de ses travaux à venir (Greimas, 1987 ; Greimas ; Fontanille, 1991). Comme nous l'avons déjà suggéré, la *logique modale* (être du faire et être de l'être) et les *surmodalisations* (*devoir, vouloir, savoir, pouvoir*) n'étudient plus seulement les compétences du sujet et sa relation intentionnelle avec un objet mais aussi son évolution dans un espace polémique interactionnel et intersubjectif. Alors, l'espace passionnel caractérise à la fois (i) la variation des états du sujet dans un champ interactantiel (relations du sujet avec d'autres sujets et des objets) au travers des énoncés d'état mais aussi (ii) son rapport dynamique à la valeur décrite par les modes d'existence de l'objet en relation avec le sujet d'état dont ils fondent le statut (voir Bertrand, 2000, p. 226-227).

Un des éléments clés de la reconfiguration de l'horizon épistémologique sémiotique est la supposition d'un niveau thymique (euphorie/dysphorie) sous-jacent considéré comme catégorie sémantique profonde sensée rendre compte de la relation à l'environnement et articulée à une approche du sensible. Ces concepts conduisent Greimas à intégrer le sujet dans le parcours génératif et à s'interroger sur les variations du sens qu'il « perçoit » tout au long de sa relation avec un objet.

Cette idée est d'abord développée dans *De l'imperfection* (Greimas, 1987) où Greimas aborde des expériences esthétiques de papier – incarnées par des sujets discursifs et un lexique – dont il décrit les effets de sens. Il cherche à circonscrire des sujets capables d'« émotion vive » (Greimas, 1987, p. 31), affectés par leur relation sensorielle (physique) avec des objets et engagés dans une expérience esthétique en rupture avec la quotidienneté qui l'englobe. La question qui semble préoccuper le sémioticien est la possibilité d'utiliser la même méthode pour étudier des comportements et expériences (esthétiques ou non) réellement vécus ? D'abord, Greimas suggère la piste d'une sémiotique du sensible capable de décrire le « surplus de sens » perçu par le corps qui semble à l'origine de l'expérience. Ainsi conçoit-il que « l'espace organisé de la perception se change en une étendue biomatique où toutes sortes de synesthésies sont possibles » (Greimas, 1987, p. 73). Tout au long de l'ouvrage, Greimas réfère à la vision, l'image ou l'imaginaire et son pouvoir à donner de l'épaisseur au sens. A vrai dire, Greimas semble influencé par la récente formalisation de la sémiotique plastique⁷ par Jean-Marie Floch (1985) et son ancrage chez Merleau-Ponty (1945). A la fois théorie de la configuration des objets de perception que sont les images, mais aussi des effets sensibles, il semble offrir à Greimas de nouvelles

⁷ Les termes clés apparaissent dans le Tome 2 du *Dictionnaire* (Greimas ; Courtés, 1986).

perspectives pour étudier le monde de sens, des sens qui ne semblent faire qu'un. Le sémioticien devient ici phénoménologue.

Les réflexions menées alors par Greimas même, de portée plutôt philosophique, remettent en jeu l'approche de la figurativité comme paraître « instable » du sens, en quelques mots, dont l'*imperfection* laisse la place à d'autres significations « possibles », notamment subjectives. Ces considérations sur une signification fluctuante, soumise aux contingences événementielles et aux « humeurs du sujet » conduisent Greimas à s'interroger sur une sémiotique qui étudierait la manière dont la valeur s'introduit dans les comportements et le sens des objets du quotidien – autre référence à Floch; puis la possibilité, par le biais des passions, d'une syntaxe de la vie « acceptable » (donc axiologisée par la culture) : entre événement et habitus.

Dans le prolongement de cet essai, l'élaboration enfin concrète d'une sémiotique des passions par Greimas et Fontanille (1991) s'appuie sur une relecture du « vieux » modèle de l'action. L'attention ne se porte désormais plus sur l'analyse du monde transformé par les actions du sujet vers les états d'âmes de ce sujet également transformé par ses actions. En conséquence, les chercheurs cherchent à constituer une sémiotique du processus de signification, du cours d'action, ou du continu comme variation ondulatoire d'intensités selon laquelle les sujets (et les objets de valeur) émergent en prenant position sur un fond inarticulé, instable.

Cette perspective qui tracera la voie vers la sémiotique contemporaine (discours, pratiques, formes de vie) s'instaure dans la relecture de l'acte de parole comme opération de construction du sens, par le biais des modes d'existence. La sémiotique des passions qui se forme considère l'installation d'un sujet (instancié) dans le discours, en liant les conceptions de Saussure (langue/parole) et Benveniste (énonciation). En bref, les modes d'existence (virtuel, actualisé, réalisé puis potentiel) définissent une dimension de constitution des formes sémiotiques, nécessaire à la sémiose. Ainsi en amont de la manifestation du sens, de la catégorisation/axiologisation, se situe un « horizon ontique » d'ordre phénoménal antérieur à la manifestation du sens (Greimas ; Fontanille 1991, p. 10-11) où le corps du sujet sentant « perçoit » les tensions phoriques relevant de l'interaction avec son environnement. Un pressentiment des choses : des proto-actants et des proto-objets de valeur (univers des valences) préfigurent sa prise de position (sommation), sa subjectivité.

La perspective phénoménale voire philosophique irrigue la sémiotique des passions qui se présente comme une théorie de l'être (!) La passion y est conçue comme un acte de langage où le discours passionnel (la sensibilité), attribué à un sujet discursif ou un sujet d'énonciation, émerge en rupture avec un discours d'accueil et s'étudie d'une part comme un événement et, d'autre part, la transformation du sujet en un « autre » (dédoublement ?). Le corps affecté

devient le centre de référence. En plus de rompre avec le projet « originel » greimassien, cette nouvelle perspective semble faire dériver la sémiotique vers des considérations cognitives et pragmatiques débordant du cadre structural par le biais d'un modèle alternatif à la sémiotique narrative qui s'affranchit peu ou prou du destinataire et du destinataire.

5. Retour à Greimas

Comme nous l'avons suggéré en amont, un « autre » Greimas semble donc apparaître dès la parution de *Du Sens II* (1983) qui change la perspective théorique de la sémiotique. Les ouvrages fondateurs avaient établi en amont un modèle inspiré de l'anthropologie pour une étude des structures narratives des textes et des universaux langagiers. Le modèle épistémologique se fondait sur (i) une économie narrative actantielle centrée sur l'acquisition des compétences par un sujet en quête d'un objet de valeur ; (ii) une méthode par discrétisation et reconstruction a posteriori des étapes du récit ; (iii) une conception des faits de langage comme données par une procédure objectivante de textualisation. L'introduction des modalités dans *Du Sens II* (Greimas, 1983, p. 67) opère un passage vers une approche des variations existentielles des sujets (*logique subjective*) et des objets (*logique objective*) avec lesquels ils sont en relation.

Les modalités de l'être (Greimas, 1983, p. 93) ont notamment permis de réintroduire (i) une approche de la subjectivité (*être du faire*) par le biais de l'installation des compétences du sujet et ses variations au cours d'un récit ; (ii) une approche dynamique des objets (*être de l'être*) et des variations de leur valeur pour un sujet au cours d'une action. Fontanille (2006) met en évidence ces éléments pour justifier la voie ouverte vers (i) une sémiotique du discours – et non plus du texte clos – et de la réalité comme sémiotique (ii) qui intégrerait le sujet, discursif et épistémique (c'est à dire pratique, en situation) comme lieu de cognition et d'énonciation. Dans ce nouveau cadre, les modalités fondent l'appareil théorique d'une *sémiotique événementielle* ou *existentielle* situant le sens dans un espace tensif « thymique » instable, conçu comme champ de présence, où un sujet-corps est affecté par les variations d'état et de ses relations aux objets du monde. Une conception de la sémiose en acte, imperfective, qui implique une sémiotique des passions.

À ce stade, il va sans dire que les sources de « l'autre » Greimas sont celles de *De l'Imperfection* (Greimas, 1987) et *Sémiotique des passions* (1991). Ces travaux, plutôt qu'une évolution de la sémiotique, devraient au contraire être reconsidérés comme une refondation de celle-ci qui s'est ensuite perdue dans les nombreuses âmes qui peuplaient l'école de Paris. Dans le premier des deux volumes mentionnés, Greimas semble vouloir payer sa dette de gratitude envers la phénoménologie de Merleau-Ponty (1945) ce qui le conduit à vouloir saisir

l'expérience du sujet même dans des textes choisis qui en offrent le simulacre. En d'autres mots, dans ces pages est réévalué l'aspect cognitif qui comprend le plan thymique et passionnel qui essaient d'expliquer comment le sujet « sent » les valeurs du monde signifiant où il est immergé. Nous pensons donc pouvoir affirmer que « l'autre » Greimas est celui qui passe de *Du Sens* aux sens d'un sujet impliqué dans une saisie esthétique constante.

En revanche, le travail à quatre mains avec Fontanille (Greimas ; Fontanille, 1991) contient une première tentative de systématisation de cette conception dans le parcours génératif de la signification auquel s'ajoute, entre autres, un parcours passionnel. Si l'expérience d'un sujet est responsable de la signification du monde environnant, la solution théorique est d'essayer de rendre compte de son développement progressif toujours à travers le parcours génératif. Mais, pour ce faire, il a fallu trouver une « porte d'entrée » au parcours de la part du sujet. Celle-ci a été grosso modo identifiée dans les structures profondes de la valorisation thymique, première étape pour celui qui commence à évaluer les valeurs que le monde lui offre.⁸ À ce stade, un sujet qui fait l'expérience du monde en produisant du sens ne peut être qu'un sujet de l'énonciation, principe qui garantit la progression entre les niveaux qui conduisent – exactement – à la production d'un discours. En ce sens, l'énonciation semble prendre une dimension « verticale » qui s'étend tout au long du parcours génératif garantissant sa résilience.

Or, les prétendues innovations apportées par Greimas et une partie de l'« école de Paris » ont, selon nous, pour conséquences contemporaines une sorte de dérive théorique qui conduit des fondements du structuralisme aux territoires de la phénoménologie de la perception avec pour conséquence une focalisation sur des problématiques plus strictement inhérentes à la dimension sensible du sens et aux modes de son appréhension et de son incorporation subjective. Il n'est pas surprenant que cette réorganisation ait parfois pris, au fil des ans, les formes idéologiques d'une croisade des « nouveaux » phénoménologues contre les « anciens » structuralistes,⁹ aujourd'hui dépassés, à travers une série d'oppositions telles que « fermé vs ouvert », « texte vs discours », « catégoriel vs tensif », « discontinu vs continu », « morphogénétique vs génératif » et ainsi de suite.

⁸ Cette « directionnalité » du parcours génératif en réalité sera bientôt mis à mal notamment par l'instance du corps de Fontanille (2004) pour lequel il faut envisager l'introduction du sujet par les structures de surface.

⁹ En réalité, par souci d'équité, nous devons souligner qu'après tout le structuralisme « classique » est imprégné d'une composante phénoménologique. Ce n'est pas un hasard si *La pensée sauvage* de Lévi-Strauss (1962) est dédiée à Merleau-Ponty (1945). D'ailleurs, les références de Greimas à ce dernier sont nombreuses dès *Sémantique structurale* (1966), soit bien avant la parution de *De l'imperfection* (Greimas, 1987). Cependant, nous voulons souligner que les années 90 marquent un retour vers la composante phénoménologique par une relecture de cette dernière teintée de cognitivisme.

Il faut constater que ce dualisme s'est fait au détriment de la cohérence d'un modèle, celui du parcours génératif, fonctionnel à la cause textualiste. Nous pouvons supposer que cette sorte de tournant vers une sémiotique « sensible », par un retour sur les fondements de la phénoménologie perceptive – déjà sous-jacente au modèle sémiotique – ait obligé Greimas et son groupe à un choix, entre (i) faire table rase de tout et recommencer par une nouvelle perspective du projet sémiotique (où le sens est celui du sujet et non pas du texte) (ii) essayer de sauver ce qui peut l'être d'un système théorique – qui a d'ailleurs coûté vingt ans de recherche – au prix cependant d'une reconversion/adaptation déformante. Malheureusement, suite à la disparition de Greimas en 1992 et l'éclatement de son héritage en différentes approches (Landowski, 2015) c'est, comme nous l'avons vu, ce deuxième chemin qui prévaudra.¹⁰ En fait, c'est précisément la cohérence et la résilience du modèle analytique, principalement identifié dans le parcours génératif, qui en pâtissent. Comme nous l'avons déjà soutenu, la réévaluation phénoménologique imprudente de ce modèle conduit à la transformation d'un outil pour l'analyse textuelle à un simulacre de production de sens. Autrement dit, l'expérience phénoménologique/cognitive qui conduit à la genèse de la signification est celle du sujet qui emprunte le parcours génératif. Dans cette formule nous constatons que l'expérience subjective expliquée par une phénoménologie plus proche des sciences cognitives nous amène plutôt vers une sémiotique qu'on dirait « interprétative ».¹¹ Le rôle joué par l'énonciation dans cette nouvelle perspective, comme nous l'avons vu, serait celui de garante des différents degrés de l'expérience dans son devenir, en tant qu'acte de « production » de sens. Nous avons l'impression de nous rapprocher ainsi d'une conception « naturaliste » de la théorie sémiotique. Une conception qui conduit à identifier les différents niveaux qui composent le parcours génératif avec les

¹⁰ Il nous semble important d'indiquer ici au lecteur que notre critique concerne quelques courants en particulier mais pas leur totalité (bien sûr). Il est entendu que de nombreux chercheurs héritiers de Greimas ont poursuivi des recherches plus proches de la sémiotique « classique » dans le cadre de laquelle ils ont, de leur côté, examiné les questions d'intersubjectivité, d'altérité et de sensibilité. Nous pouvons citer par exemple les travaux en socio-sémiotique d'Eric Landowski (2004, 2005), de Francesco Marsciani (2017) ou ceux de Paolo Fabbri (2004, 2008) qui sont restés dans un périmètre plus restreint de la méthode « structurale ».

¹¹ L'objectif de notre article n'étant pas de décrire les dérives et problèmes posés par le « mélange » du cognitif et sémiotique nous ne mentionnerons que quelques éléments problématiques d'une « dérive cognitive ». D'abord, les théories cognitives reposent sur la modélisation des mécanismes d'apprentissage propres à l'esprit humain et les utilisent pour expliquer les variations culturelles. A leur point de contact avec la sémiotique, elles décrivent les processus de catégorisation, de hiérarchisation, de typicalisation ou structuration de l'information à court ou long terme. De manière générale, les recherches cognitives n'ont pas particulièrement modifié les connaissances et hypothèses sur la culture, notamment en anthropologie puisque le social n'est pas subordonné au cognitif. Enfin, la dialogue avec les sciences cognitives a conduit la sémiotique à sortir de ses fondements linguistiques pour se tourner vers le pragmatique, les contextes, et les processus de constitution des systèmes de codes. À ses sujets nous nous référons aux travaux de Meunier (1991), Morgani (2012) et Scubla (2008). De toute façon, malgré l'enrichissement de l'approche sémiotique vers la production et l'expérience du sens (relativement absente des modèles structuraux des années 60-70), cette dernière bascule vers l'interprétation par l'intermédiaire d'un « agent-interprète » (cognitif !) et intègre des concepts et des mécanismes (cités plus tôt) qui déforment le modèle « classique » sans permettre d'expliquer (mieux) la signification culturelle.

niveaux d'« existence ontologique » du sens. De cette manière, le sens ne serait pas descriptible à travers l'articulation dans des niveaux théoriques mais serait lui-même articulé dans des niveaux que la théorie se limite à découvrir. Il s'agit d'une posture qui pousse à chercher l'articulation du sens à l'intérieur de la théorie elle-même et, par conséquent, à complexifier continuellement sa forme. En d'autres termes, on perd la « bonne distance » qui sépare le modèle analytique des objets en analyse. Ainsi, les structures de signification du parcours génératif seraient de quelque sorte – et à tort ! – génétiquement contenues à l'intérieur des objets en analyse. Désormais, le travail du chercheur se résume à un questionnement permanent de la théorie et de son « adaptation » par rapport à l'objet qui la contient. L'analyse ne devient alors qu'une simple paraphrase ou traduction en « langage sémiotique » des différentes manifestations sensées auxquelles nous sommes confrontés, en saluant la prétention de scientificité. En évoquant finalement un « retour à Greimas » nous invitons la sémiotique à réévaluer ses acquis et son périmètre d'expertise afin de renforcer sa position, et sa pertinence, au sein des Sciences de l'Homme et de la Société. ●

Références

- AUSTIN, John. *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil, 1970.
- BENVENISTE, Emile. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard, 1966. v. 1.
- BERTRAND, Denis. *Précis de sémiotique littéraire*. Paris : Nathan, 2000.
- COQUET, Jean-Claude. *La quête du sens*. Paris : PUF, 1997.
- COQUET, Jean-Claude. *Le discours et son sujet*. Paris : Klincksieck, 1984.
- FABBRI, Paolo. *Le tournant sémiotique*. Paris : Hermès Science – Lavoisier, 2008.
- FABBRI, Paolo. *Segni del tempo*. Rome : Meltemi, 2004.
- FLOCH, Jean-Marie. *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit*. Paris : Hadès, 1985.
- FONTANILLE, Jacques. *Les espaces subjectifs : introduction à la sémiotique de l'observateur*. Paris : Hachette, 1989.
- FONTANILLE, Jacques. *Pratiques sémiotiques*. Paris : PUF, 2008.
- FONTANILLE, Jacques ; TORE, Gianmaria. De la modalisation à l'esthétique. Considérations (in)actuelles sur le passage de Du Sens à Du Sens II. *Protée*, v. 34, n. 1, 2006, p. 23-32. Disponible sur : <https://orbilu.uni.lu/handle/10993/25487>. Consulté le : 5 oct. 2023.
- FONTANILLE, Jacques. *Sémiotique du discours*. Limoges : Pulim, 1999.
- FONTANILLE, Jacques. *Soma et Séma : figures du corps*. Paris : Maisonneuve & Larose, 2004.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *De l'imperfection*. Périgueux : Fanlac, 1987.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Du Sens*. Paris : Seuil, 1970.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Du Sens II*. Paris : Seuil, 1983.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; FONTANILLE, Jacques. *Sémiotique des passions*. Paris : Seuil, 1991.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse, 1966.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; COURTÉS, Joseph. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette, 1979.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; COURTÉS, Joseph. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette, 1986. t. 2.
- GRICE, Herbert Paul. *Studies in the way of words*. Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1989.
- LANDOWSKI, Eric. Le cercle sémiotique de Greimas. *Cadernos de Semiótica Aplicada*, v. 13, n. 1, p.13-41, 2015. Disponible sur : <https://periodicos.fclar.unesp.br/casa/article/view/7871>. Consulté le : 5 oct. 2023.
- LANDOWSKI, Eric. *Les interactions risquées*. Limoges : Pulim, 2005.
- LANDOWSKI, Eric. *Passions sans nom : Essais de socio-sémiotique III*. Paris : Puf, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. *La pensée sauvage*. Paris : Plon, 1962.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. *L'homme nu*. Paris : Plon, 1971.
- MARSCIANI, Francesco. *Les arcanes du quotidien*. Essais d'ethnosémiotique. Limoges : Pulim, 2017.
- MERLEAU-PONTY, Maurice. *La phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1945.
- MEUNIER, Jean-Guy. Le tournant cognitif en sémiotique. *Horizons philosophiques*, v.1, n. 2, p. 51-80, 1991. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/800872ar>. Consulté le : 5 oct. 2023.
- MORGAGNI, Simone. Le sens écartelé : variations entre sémiotique et sciences cognitives. Introduction au dossier. *Intellectica*, n. 58, p.7-32, 2012. Disponible sur :

https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2012_num_58_2_1099. Consulté le : 5 oct. 2023.

RUIZ MORENO, Luisa. La place du sujet dans la sémiotique de Greimas. *Semiotica*, n. 219, p. 183-200, 2017.

SCUBLA, Lucien. Sciences cognitives : fil d'Ariane ou lit de Procuste pour l'anthropologie ? *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n. 50, p. 103-174, 2008.

SPERBER, Dan ; WILSON, Deirdre. *La pertinence*. Paris : Éditions de Minuit, 1989.

 **Greimas and his other. Investigation at the origins of “post-greimassian” branches**

 DI CATERINO, Angelo

 CHATENET, Ludovic

Abstract: Our article aims at discussing the evolution of Greimas’s approach, focusing on assessing some of the principles that enabled the appearance of epistemologically different branches, derived from his legacy. A re-examination of some “critical” works from the 1980s and 1990s, namely Tome 2 of *le Dictionnaire* (Greimas; Courtés, 1986), *De l'imperfection* (Greimas, 1987) and *Sémiotique des passions* (Greimas; Fontanille, 1991), will allow us to highlight concepts at the root of “post-Greimasian” turning points. More specifically, we will show that the developments of *modalities* (Greimas, 1983) have oriented semiotics towards the subject and subjectivity, enunciation and, finally, an existential approach preceding the semiotics of discourse. Our critical contribution will seek to question the coherence of the Greimasian theoretical model as a unique, stable and shared framework for the semiotic community.

Keywords: modalities; Greimas; subjectivity; enunciation; experience.

Como citar este artigo

DI CATERINO, Angelo; CHATENET, Ludovic. Greimas et son autre. Enquête aux origines des courants « post-greimassiens ». *Estudos Semióticos* [online], vol. 19, n. 3. São Paulo, dezembro de 2023. p. 137-153. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Acesso em: dia/mês/ano.

How to cite this paper

DI CATERINO, Angelo; CHATENET, Ludovic. Greimas et son autre. Enquête aux origines des courants « post-greimassiens ». *Estudos Semióticos* [online], vol. 19, issue 3. São Paulo, December 2023. p. 137-153. Retrieved from: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Accessed: month/day/year.

Data de recebimento do artigo: 04/06/2023.

Data de aprovação do artigo: 24/07/2023.

Este trabalho está disponível sob uma Licença Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 Internacional.

This work is licensed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 International License.

